



5, rue Antoine Petit 45000 Orléans

L'art, le pastiche, et la caricature, au 19^e siècle

Jean-Pierre Navailles

Jeudi 27 mai 2021



L'Apothéose de la canaille



L'Apothéose de la Monarchie

L'Apothéose de la canaille (1885) de Boutet de Monvel, tableau bien connu des Orléanais, a été parodié par Pépin dans une caricature intitulée L'Apothéose de la Monarchie (Le Grelot, 14 juin 1885). C'est là un exemple, parmi beaucoup d'autres, des rapports qui s'instaurent entre l'art (pictural) et la satire (graphique), singulièrement au 19^e siècle. Occasion de rappeler combien telles œuvres de Courbet, Manet, Monet, etc., ont été vilipendées, avant d'être portées au pinacle par la critique, et leurs auteurs encensés, après avoir été mis au pilori. D'abord exclues du Salon, la plupart des toiles de ces artistes se trouvent désormais accrochées aux cimaises du Louvre ou d'autres grands musées. Mais la notoriété a son envers : des maîtres aussi vénérés que Vinci, Vermeer, ou Millet, ne servent-ils pas à leur lointaine postérité pour faire la promotion de yaourts, de camemberts, de savonnettes, d'eaux minérales, ou de sèche-cheveux ? C'est ce périple de la peinture jusqu'à la publicité, via le pastiche, la parodie, et autres détournements, que je vous propose de retracer à travers quelques études de cas.